Anne Gabrièle WERSINGER, *La Sphère et l'Intervalle : le schème de l'Harmonie dans la pensée des anciens Grecs d'Homère à Platon*

Grenoble, Éditions Jérôme Millon, 2008 (Horos), 30 €, ISBN 2-84137-230-0

Séline Gülgönen

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/philosant/2785>

DOI : 10.4000/philosant.2785

ISSN : 2648-2789

Éditeur

Éditions Vrin

Édition imprimée

Date de publication : 13 novembre 2009

Pagination : 209-211

ISBN : 978-2-7574-0124-8

ISSN : 1634-4561

Référence électronique

Séline Gülgönen, « Anne Gabrièle WERSINGER, *La Sphère et l'Intervalle : le schème de l'Harmonie dans la pensée des anciens Grecs d'Homère à Platon* », *Philosophie antique* [En ligne], 9 | 2009, mis en ligne le 25 juillet 2019, consulté le 02 décembre 2022. URL : <http://journals.openedition.org/philosant/2785> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/philosant.2785>

Creative Commons - Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International
- CC BY-NC-ND 4.0

<https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/4.0/>

COMPTES RENDUS

Anne Gabrièle WERSINGER, *La Sphère et l'Intervalle : le schème de l'Harmonie dans la pensée des anciens Grecs d'Homère à Platon*, Grenoble, Éditions Jérôme Millon, 2008 (Horos), 30 €, ISBN 2-84137-230-0

Dans cet ouvrage, couronné par le prix de l'Académie Française François Millepierres, Anne Gabrièle Wersinger explore l'histoire de la notion d'harmonie dans la pensée grecque archaïque. Le terme d'« harmonie » possède alors une large extension sémantique : elle est l'harmonie des corps, mais aussi du monde et du langage. Cette notion est indissociable d'autres termes, comme l'« un » et le « multiple » ou l'« infini ». L'auteur aborde l'« harmonie » et les termes afférents par leur « schème » de pensée, le schème étant défini comme étant « l'ensemble des images qui, dans une langue donnée, structure la réflexion et l'expérience » (p. 335), cet ensemble d'images se retrouvant dans différents domaines et contextes. La thèse de l'ouvrage est que dans les textes archaïques, le schème de l'harmonie est d'abord celui de la sphère, pourvu de diverses qualités, qui se modifient petit à petit ; et qu'il devient progressivement celui de l'intervalle, qui à son tour subit différentes transformations. Pour mener à bien son enquête, l'auteur examine un corpus qui va d'Homère à Platon en s'appuyant sur des analyses philologiques, littéraires, historiques et anthropologiques.

L'ouvrage se compose de deux parties correspondant aux deux schèmes de l'harmonie, la sphère et l'intervalle, chacune d'entre elles comprenant des chapitres consacrés à un ou plusieurs auteurs. La première partie, intitulée « La sphère : de l'harmonie infinie à la limite », a pour objet la pensée d'Homère, d'Empédocle, d'Héraclite et de Parménide. A.G. Wersinger montre que chez Homère, le schème de l'harmonie est un cercle conçu comme une « circonférence raboutée ». Le terme « rabouté » suppose une dualité, dont l'harmonie assemble et relie les deux extrémités : elle ne fait pas encore intervenir l'Un. L'infini est alors assimilé à ce qui, dans le cercle de l'harmonie, est la « communication ininterrompue » entre le début et la fin, devenus indiscernables. Ce schème se retrouve dans ses traits principaux chez Empédocle, chez Héraclite et chez Parménide, mais ces penseurs lui font subir des modifications. En particulier, le cercle comme « circonférence raboutée » cède peu à peu le pas à un cercle envisagé non plus pour sa circonférence mais pour son centre ; cette harmonie, elle, suppose l'unité. Tout au long de ce développement, le schème de

l'harmonie est ainsi progressivement pourvu de qualités qui préparent le passage à une conception de l'harmonie dont le schème est l'intervalle.

La deuxième partie de l'ouvrage, intitulée « L'intervalle : de l'Un comme effet de l'harmonie à l'Un commensurable », a pour objet la pensée d'Anaximandre, des pythagoriciens primitifs (tels qu'ils sont, notamment, décrits chez Platon et Aristote), de Philolaos et d'Archytas, d'Anaxagore. A.G. Wersinger défend l'hypothèse que l'harmonie et l'infini participent d'un schème intervallique, l'intervalle étant envisagé comme ce qui rend déterminés des contraires *a priori* indéterminés (une note plus grave et une note plus aiguë), en particulier parce qu'il produit un intermédiaire, un milieu. Dès lors, l'infini se sépare de l'harmonie : il est « le plus ou moins », ce qui par essence ne relève ni de l'Un ni de l'harmonie.

La Sphère et l'Intervalle, remarquable par l'ampleur, la densité et la minutie de ses analyses, riche de ses nombreuses références aux interprétations anciennes et modernes, est novateur par de nombreux aspects, méthodologiques, historiques et philosophiques.

Le projet de se défaire de l'attitude courante qui consiste à interpréter la pensée grecque en fonction de la démarche philosophique, c'est-à-dire à faire de la philosophie un point d'origine, conduit l'auteur à mettre en garde (notamment dans l'Introduction) contre les interprétations qui réduisent la pensée précédant ce qu'elle appelle l'« Ontologie » à n'être précisément qu'un « avant ». Elle leur oppose une vision selon laquelle l'Ontologie ne constituerait qu'un type de réponse à une interrogation plus large sur le monde : construite d'après une pensée du *kosmos*, l'Ontologie prendrait elle-même racine dans la problématique de l'harmonie, puisque *kosmos* désigne alors l'arrangement, ou l'ordre. Ainsi, si chez Homère l'harmonie est pensée avec la dualité et sans l'Un, en revanche pour Parménide, le schème de l'harmonie et de l'infini porte en lui les jalons de ce qui deviendra l'« Ontologie », car il possède une unité dont un des traits est l'indivisibilité. L'harmonie n'est plus ce qui attache deux entités distinctes, elle est un « liant » universel ». Dès lors, revenir à la notion d'harmonie consiste bien à penser les germes de ce qui deviendra la philosophie.

Pour cela, A.G. Wersinger a recours avant tout à des analyses philologiques dont les apports sont notables. De manière générale, elles conduisent à déconstruire ou à nuancer de nombreuses traductions communément acceptées, empreintes d'anachronismes. Par exemple, l'auteur tire tout son parti du fait que la traduction usuelle du terme *kosmos* par « monde » est chez Parménide et Homère impropre ; *kosmos* désigne en réalité l'« arrangement ».

Du point de vue de la compréhension des textes archaïques, l'auteur adopte une position allant à l'encontre de deux positions dominantes. La première consiste à lire les sources anciennes grâce auxquelles nous sont parvenues les pensées dites « pré-socratiques », notamment Platon et Aristote, comme des témoignages à prendre comme tels. Cette position a donné lieu à des objections définitives, mais qui conduisent généralement à adopter une position contraire, sceptique, concluant à l'impossibilité d'accéder à ces pensées. Tournant le dos à l'une comme à l'autre, A.G. Wersinger affirme la possibilité d'une autre voie, qui conserve un regard critique face à la transmission tout en évitant le scepticisme.

Elle prend soin de rappeler la manière dont la pensée de chaque auteur nous est parvenue, l'histoire de sa réception et les principaux débats les concernant. Ses analyses philologiques et stylistiques lui permettent de proposer un grand nombre d'hypothèses nouvelles, comme, par exemple, la détermination de différentes périodes et divers mouvements au sein de ce qui est appelé « le pythagorisme » (p. 203-206 en particulier). Ce faisant, loin de congédier les témoignages de Platon et d'Aristote, elle définit les positions implicites de ces auteurs par rapport aux pensées archaïques, et montre d'autre part que l'on peut trouver chez Platon des fragments de doctrines de Philolaos.

Ce travail, qui permet de dégager la pensée archaïque dans toute sa complexité et sa diversité, conclut à une certaine unité chez les auteurs archaïques, qui les différencie des auteurs postérieurs. Cette unité tient en particulier à l'indistinction initiale de futures « disciplines », la géométrie, la géographie, l'harmonique, l'astronomie, etc. Le lecteur prend ainsi conscience d'une cohérence et de liens inattendus entre des domaines qui auraient pu paraître hétérogènes et hermétiques les uns aux autres. Ainsi, le premier chapitre, consacré à Homère, relie l'anatomie à la manière de concevoir les mélodies (p. 45-60). C'est bien la notion d'harmonie qui permet de penser les rapports entre ces deux domaines, parce qu'ils envisagent des parties articulées (mais, chez Homère, il n'y a pas d'unité à proprement parler).

L'indistinction archaïque entre les « disciplines » étaye la définition donnée du schématisme. Les schèmes prennent leur point d'ancrage dans de multiples techniques, en particulier celles de la musique, de la physiologie, de la météorologie, de la cosmologie, de l'anatomie, de la physiologie, de la rhétorique, techniques qui conduisent l'auteur à mener de nombreuses analyses anthropologiques. Plus précisément, les objets techniques (la roue, le navire, l'heptacorde musical) sont, d'Homère à Platon, l'occasion de l'élaboration de notions comme l'infini, le multiple, l'un, et des qualités attachées à l'harmonie. Ces notions restent, d'un bout à l'autre de cette histoire, étroitement liées aux objets techniques. Ainsi, la pensée grecque, qui deviendra à un moment « philosophie » et se constituera en « ontologie », apparaît d'abord être une pensée des techniques.

Séline GÜLGÖNEN

David SEDLEY, *Creationism and its Critics in Antiquity*, Berkeley-Los Angeles-Londres, University of California Press, 2007 (Sather Classical Lectures, 66), xvii + 269 p. ISBN 978-0-520-25364-3.

Dans cet ouvrage important et original, David Sedley examine les systèmes philosophiques de l'Antiquité qui défendent l'idée d'une cause divine pour l'origine du monde (d'où la notion de *creationism*) et ceux qui n'admettent pas une intervention de ce genre. Le livre comporte sept chapitres, sur Anaxagore, Empédocle, Socrate, Platon, les atomistes (Démocrite et Épicure), Aristote, et les stoïciens, avec un épilogue sur Galien. Le livre est déjà l'un des plus discutés sur ce sujet, et a ouvert de nouvelles perspectives de recherches.

Dans les deux premiers chapitres, consacrés à Anaxagore et à Empédocle, Sedley s'oppose à la thèse que les présocratiques auraient été des matérialistes,